

Mesdames, messieurs, mes chers compatriotes,

Comme partout en France en ce moment même, c'est en maire républicain que je viens de prononcer le discours officiel qui m'a été transmis par madame la secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées.

Mais c'est en qualité de maire républicain d'une commune alsacienne que je me dois, par respect et en hommage aux morts que nous commémorons en ce jour, de rappeler leur réalité ; une réalité qui fait partie intégrante de notre histoire, l'histoire de l'Alsace.

Le monument devant lequel nous nous recueillons ne mentionne pas, comme ailleurs, les « morts pour la France ». Et pour cause ! Car ceux dont sont gravés ici les prénoms et les noms ne sont pas morts pour la France mais pour l'Empire allemand, dont ils portaient l'uniforme feldgrau.

Nés Allemands, parlant un dialecte germanique, ayant fréquenté l'école allemande puis passé le service militaire dans le reste de l'Empire, il est normal qu'ils aient été animés de sentiments allemands. Ils combattaient avant tout parce que c'était leur devoir envers leur patrie et aussi pour protéger des affres de la guerre leur village, leur région frontalière, ce Reichsland Elsaß-Lothringen, doté d'une Constitution depuis 1911, auquel ils étaient tous si profondément attachés.

Dès lors, qui serions-nous pour nier leur patriotisme ?

Qui serions-nous pour falsifier leur histoire ?

Qui serions-nous pour taire cette réalité historique ?

Il est temps, mes chers compatriotes, de sortir de cette ambiguïté insupportable qui nous déshonore autant qu'elle déshonore le souvenir de nos ancêtres et de rétablir la vérité historique. Il est temps, aussi, de mettre publiquement et officiellement un terme à la falsification de l'histoire que, par méconnaissance, mais plus souvent par confort, nous avons laissé s'installer.

En ce jour de recueillement, dans cet élan humaniste qui caractérise l'Alsace, osons reconnaître la singularité de son histoire ; osons l'affirmer avec fierté !

Car il est de notre devoir de citoyens de rendre hommage - comme c'est inscrit sur ce monument - à nos morts.

Je vais maintenant légitimement prononcer ce même discours en allemand, puisqu'elle est la langue de ceux dont nous commémorons aujourd'hui le sacrifice. Et je sais que vous saurez apprécier la portée symbolique de ce discours dans une langue qui, comme le français, fait partie intégrante de notre culture. Une culture ouverte, bilingue, porteuse d'un message de paix entre les peuples et que nous devons préserver pour les générations futures.

Enfin, nous honorerons nos morts par la lecture des prénoms qui sont les leurs.

*(donc, leurs prénoms allemands ; cette lecture peut être faite à haute voix par un(e) enfant de la commune)*

Sehr geehrte Damen und Herren, liebe Mitbürger,

Wie es überall in Frankreich im Augenblick der Fall ist, habe ich gerade, als republikanischer Bürgermeister, die offizielle Rede gehalten, die mir von der Staatssekretärin bei der Kriegsministerin übermittelt wurde.

Aber als republikanischer Bürgermeister einer elsässischen Gemeinde, ist es meine Pflicht, aus Respekt und in Gedenken an alle Toten, die wir heute ehren, an ihre Realität zu erinnern, eine Realität, die vollkommen zu Ihre Geschichte, zur Geschichte vom Elsaß gehört.

Das Denkmal, vor dem wir uns heute versammelt haben, um uns in Ruhe an alles wieder zu erinnern, erwähnt nicht, wie in allen anderen Orten, die Soldaten, die für Frankreich gestorben sind. Aus gutem Grund ! Wie könnte es der Fall sein ? Denn diejenigen, deren Vornamen und Namen hier eingraviert sind, sind nicht für Frankreich gestorben, sondern für das Deutsche Reich, dessen feldgraue Uniform sie getragen haben.

Sie sind als Deutsche geboren worden, haben ein germanisches Dialekt gesprochen, haben die deutsche Schule besucht, haben ihr Militärdienst im Reich erledigt. Es ist also völlig normal, dass sie deutsche Gefühle empfunden haben. Sie haben damals vor allem bekämpft, weil es ihre Pflicht der Heimat gegenüber war und weil sie auch ihr Dorf, ihre Grenzregion, ihr Reichsland Elsass-Lothringen, das seit 1911 unter einer deutschen Verfassung regiert wurde, vom Wehen des Krieges verteidigen wollten und die ihnen sehr nah am Herzen lagen.

Unter diesen Umständen, aus welchem Recht würden wir ihren Patriotismus und ihre Vaterlandsliebe abstreiten?

Aus welchem Recht würden wir ihre Geschichte verfälschen?

Aus welchem Recht würden wir diese historische Realität verschweigen?

Es ist an der Zeit, liebe Mitbürger, aus dieser unerträglichen Zweideutigkeit herauszukommen, eine Zweideutigkeit, die uns entehrt, aber die auch die Erinnerung an unsere Vorfahren entehrt. Es ist an der Zeit, die historische Wahrheit wieder herzustellen. Es ist auch an der Zeit, in aller Öffentlichkeit und offiziell der Verfälschung der Wahrheit ein Ende zu setzen ; Verfälschung, die wir aus Unkenntnis, aber viel mehr oft aus Bequemlichkeit nicht bekämpft haben.

In diesem Erinnerungstag, in dieser humanistischen Dynamik, die das Elsaß charakterisiert, trauen wir uns, die Besonderheit unserer Geschichte zu erkennen! Trauen wir uns, sie mit Stolz zu behaupten!

Denn es ist unsere Pflicht als Bürger, unsere Toten zu ehren, wie es auf diesem Denkmal geschrieben ist.

*Letzten Endes werden wir unsere Toten mit ihren deutschen Vornamen beehren.*